

sible? Espérons que vos ouvrages sont allés "où sont les neiges d'autan," et qu'ils ont cessé de farcir les cervelles enfantines de leurs descriptions fantaisistes, et de leurs affirmations erronées.

C'est devant la Société Géographique de Québec, à deux reprises différentes, le 28 février et le 7 mars dernier, que M. le Comte de Premio-Real a fait part au public du résultat de ses études et de ses recherches sur la grande île qui entrera peut être un jour dans le giron du Dominion. Si nous sommes bien informé, les deux conférences données par lui au local de la Société ne seraient que des extraits d'un travail beaucoup plus considérable qu'il se propose de publier sur Terre-Neuve.

La première de ces études débute par un brillant préambule où le conférencier nous met en garde contre les idées qui ont cours sur cette terre méconnue, annonce l'intention de la réhabiliter complètement devant le tribunal de l'opinion, et trace à grands traits le tableau des ressources que tout le monde lui reconnaît, et de celles qui, ignorées de tout le monde, lui sont par cela même inutiles. Si le cadre dont nous disposons ne nous l'interdisait, nous nous serions un véritable plaisir de citer tout ce morceau qui accusait chez l'écrivain une sympathie profonde pour son sujet, et un enthousiasme qui ne tarda pas à se communiquer aux auditeurs. Qu'il nous suffise de dire que le soi-disant banc de sable n'a pas seulement devant lui ses pêcheries, mais ses mines, ses forêts et ses terres cultivables.

Après cette préface à l'allure entraînante, l'auteur donne la situation, l'étendue, et l'aspect général de l'île, dans un premier chapitre qu'il termine par une description de la côte est, empruntée au rév. Harvey, pasteur presbytérien de St. Jean de Terre-Neuve, et l'un des hommes qui ont le plus contribué à faire connaître la colonie au dehors. Grâce à une excellente carte due à M. Alexandre Murray, directeur du service géologique de l'île, et à son auxiliaire M. J. P. Howley, les personnes présentes pouvaient aisément vérifier les détails sur lesquels on appelait leur attention. Saviez-vous, ami lecteur, que Newfoundland est plus grande que la verte Erin? Saviez-vous qu'elle a 1,200 milles de côte? Ce développement considérable est dû aux nombreuses baies qui en indentent les rivages. La population est presque tout entière disséminée le long des falaises et des grèves, au bord de la mer, et plus de la moitié habite la seule presqu'île

d'Avalon, énorme promontoire qui termine l'île au sud-est, et dans lequel se trouvent les cités et les établissements les plus considérables. Ce serait une erreur de croire, comme on le faisait autrefois, que Terre-Neuve est partout d'une plate uniformité. Bien qu'il s'y déroule de grandes plaines, parsemées de bouquets d'arbres, de lacs et d'étangs innombrables, un certain nombre de chaînes de montagnes ou de hautes collines sillonnent de leurs rameaux, et des pics isolés, nommés "Tolts" par les insulaires, s'aperçoivent à de grandes distances et coupent la monotonie du bas intérieur.

L'île offre de nombreuses harmonies géographiques: ainsi, sa forme, en y comprenant les eaux de ses grandes baies, est celle d'un triangle équilatéral; tous les grands traits topographiques, montagnes, cours d'eau et golfes, à l'exception des baies de l'ouest, vont en se dirigeant du sud-ouest au nord-est; enfin les trois rivières les plus importantes, l'Exploits, l'Humber et Gander River, se composent toutes trois à leur partie supérieure de deux branches qui vont se jeter respectivement dans un des trois grands lacs de l'île. La description de ces trois rivières, ainsi que celle des autres cours d'eau de Terre-Neuve fait l'objet du deuxième chapitre de la première conférence. Ce qui nous y frappe le plus, c'est que plusieurs vallées importantes indiquent par les belles forêts dont elles sont couvertes une étendue relativement considérable de terre propre à la culture. L'Exploits qui se jette dans l'océan sur la côte est de l'île, et qui en est la plus grande rivière, n'est malheureusement pas navigable, à cause des chutes et des rapides qui en embarrassent le cours; mais le Gander, tributaire comme l'Exploits de la grande baie Notre-Dame, et l'Humber qui grossit de ses flots la baie des Iles sur la côte ouest, après avoir traversé le Grand Pond, le plus grand lac de Terre-Neuve (56 milles de longueur), présentent des conditions plus favorables à la navigation. Quant aux rivières secondaires, elles pullulent, et le conférencier fait sourire l'auditoire, lorsqu'il raconte qu'un des anciens gouverneurs, après avoir fait un voyage de circumnavigation autour de son gouvernement, déclarait avec cette ineffable gravité qui sied à tout grand personnage officiel qu'il n'y avait que de simples ruisseaux à Newfoundland. L'apparente légèreté des hommes de race française fait qu'on leur attribue généralement le monopole des bourdes de ce genre. Nos semblables appartenant à d'autres origines ne seraient-